



Les inégalités sociales et de territoire

La consommation d'alcool, en particulier la consommation importante et régulière, est inégalement répartie dans la population et entre les sexes. Au sein de la plupart des pays développés, dont la France, on observe un gradient social négatif parmi les hommes : plus le milieu social est élevé (quel que soit l'indicateur : éducation, revenu ou profession), plus la consommation est modérée, en fréquence et en quantité, et plus les ivresses sont rares. Parmi les femmes, le gradient social est au contraire négatif... bien que les alcoolisations ponctuelles intensives ou API et les ivresses restent généralement plus fréquentes au sein des groupes les moins favorisés. L'opposition de ces gradients fait que plus on observe une population favorisée, moins l'écart entre hommes et femmes est important. Bien sûr, globalement, la

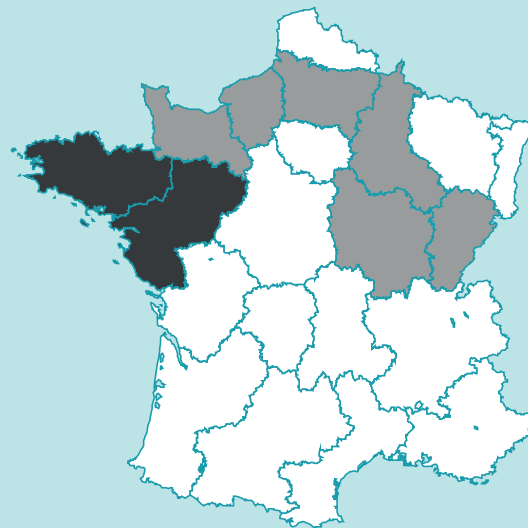
consommation quotidienne d'alcool reste très masculine (3 hommes pour une femme) et est plus fréquente avec l'âge, alors que les API et les ivresses se raréfient.

Chez les jeunes hommes âgés de 18 à 25 ans, la déclaration d'une consommation régulière (au moins 10 usages par mois) et d'une API par mois est plus fréquente parmi les actifs occupés que les étudiants ou les chômeurs, tandis que chez les jeunes femmes du même âge, les étudiantes se distinguent au contraire nettement des actives occupées par des ivresses beaucoup plus fréquentes.

À l'adolescence, la consommation quotidienne est quasi-inexistante, comme le montre l'enquête Escapad 2011 de l'OFDT : la consommation est au plus régulière (10,5 % des adolescents âgés de 17 ans) mais tournée vers les ivresses (10,5 %

en déclarent au moins 10 dans l'année) ou la consommation d'au moins 5 verres en une occasion (alcoolisation ponctuelle intensive ou API : 53,2 % au moins une API au cours du mois). Comme en population adulte, les écarts entre sexes sont réduits au sein des « milieux favorisés » : les enfants des familles de cadres, les élèves des filières scolaires classiques, les non-redoublants, etc. Des études montrent que les jeunes des milieux populaires consomment plus souvent quasi-quotidiennement, déclarent plus d'API et d'ivresses que les autres, alors que l'expérimentation et les consommations plus modérées (en fréquence et intensité) sont au contraire plus répandues dans les milieux favorisés.

À ces déterminants sociaux de la consommation, il convient d'ajouter la biologie et le contexte familial ou

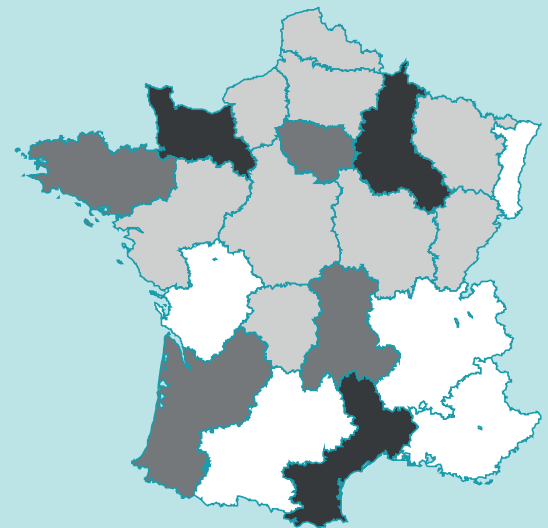


Consommations déclarées en 2010

Blanc : consommation moyenne en fréquence et intensité (API et ivresse).

Gris moyen : consommation moins fréquente, ivresses plus rares.

Gris foncé : consommation moyenne en fréquence, ivresses et API nombreuses



Taux de décès imputables à l'alcool en 2010

Blanc : très inférieur à la moyenne [1,8 %-2,6 %].

Gris clair : moyen à la moyenne [2,9 %-3,4 %].

Gris moyen : un peu supérieur à la moyenne [3,7 %-3,9 %].

Gris foncé : très supérieur à la moyenne [4,2 %-5,7 %].

Stéphane Legleye
Responsable
du Service des
enquêtes et
des sondages
de l'Institut
national d'études
démographiques
(Ined)

Source : Baromètre santé 2010, Inpes, calculs de l'auteur (classification ascendante hiérarchique - CAH - sur moyennes pondérées régionales)


Source : CépiDc, Inserm, calculs de l'auteur

amical : les enfants élevés dans des familles de buveurs excessifs ou dans des ambiances conflictuelles, ceux dont les amis consomment beaucoup, ont davantage de risque de développer des problèmes avec l'alcool.

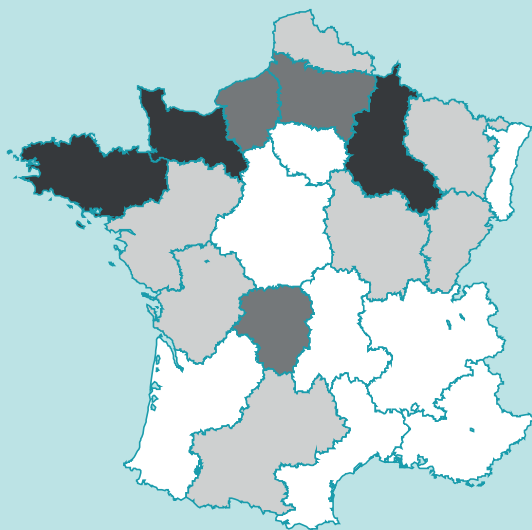
Clivée socialement, la consommation d'alcool est également hétérogène sur le territoire, mais la cartographie dépend des indicateurs retenus, consommations déclarées ou conséquences. En 2010, les données du Baromètre santé de l'Inpes (fréquence de consommation, d'API et d'ivresses au cours de l'année) montrent ainsi que la Bretagne et les Pays de la Loire présentent des fréquences de consommations annuelles moyennes mais nettement tournées vers l'ivresse et les API¹. *A contrario*, la part des décès enregistrés causés par l'alcool n'est pas forcément très élevée dans les

régions marquées par une consommation tournée vers l'ivresse ou les API (ce n'est pas uniquement dû à un effet retard de la mortalité sur la consommation : retenir des données de consommation plus anciennes ne change presque rien)... En revanche, si l'on combine quatre indicateurs liés aux conséquences sanitaires et sociales (part des décès enregistrés causés par l'alcool, part des accidents imputables à l'alcool, taux de consultations dans des centres de prise en charge spécialisés en addictologie, taux d'interpellations pour ivresse sur la voie publique), on retrouve une typologie un peu plus cohérente avec celle issue des déclarations de consommation.

Alors qu'au niveau individuel, le lien entre milieu social et consommation est fort, il n'en est pas de même au niveau régional. Une analyse factorielle

multiple montre que la corrélation entre le contexte socio-économique (PIB, composition de la population active et au chômage des cadres, indépendants, et ouvriers ou employés) et les conséquences sanitaires et sociales est modeste ($R_v = 0,41$), mais supérieure à celle observée avec la consommation ($R_v = 0,31$) tandis que la corrélation entre la consommation et les conséquences est très faible ($0,19$). Les trois cartographies ne se superposent donc que partiellement : comme très souvent en géographie, les relations entre les phénomènes changent suivant l'échelle d'observation. 

1. Le lecteur intéressé pourra consulter sur Internet l'Atlas Alcool 2005 Inpes/OFDI pour approfondir le sujet, notamment les préférences pour les types de boissons.



Conséquences sanitaires et sociales en 2010

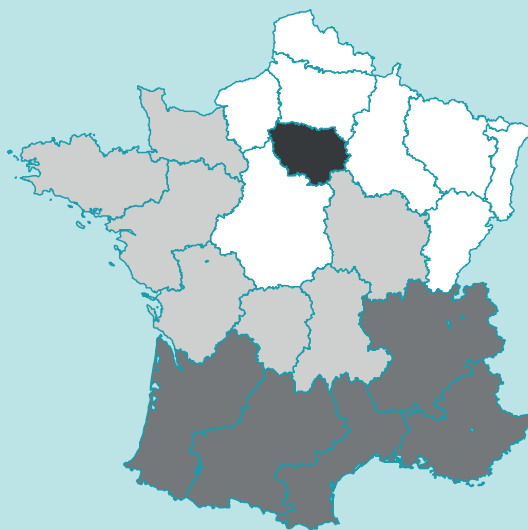
Blanc : décès moyens, accidents, interpellations et consultations plus faibles que la moyenne.

Gris clair : décès un peu plus faibles, reste moyen.

Gris moyen : décès plus faibles, consultations et interpellations plus élevées.

Gris foncé : décès, interpellations et accidents plus élevés, consultations plus rares.

Source : ODICER, OFDI, calculs de l'auteur (CAH sur les taux de décès, consultations en CSAPA, part des accidents, interpellations pour ivresse sur la voie publique)



Carte socio-économique des régions en 2011

Blanc : PIB inférieur à la moyenne, chômage élevé, ouvriers et employés surreprésentés.

Gris clair : PIB inférieur à la moyenne, région agricole au chômage faible, cadres sous-représentés.

Gris moyen : PIB moyen, indépendants et cadres surreprésentés (au chômage ou non).

Gris foncé (Île-de-France) : PIB élevé, cadres et indépendants surreprésentés, chômage faible.

Source : Insee, calculs de l'auteur (CAH sur le PIB, la composition de la population active et au chômage des cadres, indépendants, et ouvriers ou employés)